

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 84 (1996)
Heft: 5

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4

Mots d'elles

– Gaston y a l'téléphon'...

5

Suisse actuelles

– Job-sharing sur le terrain
– Les votations

8

Dossier

– Femmes et travail: quel avenir?

14

Monde

– Hommes japonais,
réveillez-vous!

16

Violence

– Chronique de la violence
domestique ordinaire

17

Cantons actuelles

– Les brèves

18

Cultur... elles

– Les 18 printemps de Créteil
– «Fourbi»,
dernière œuvre d'Alain Tanner
– Une passion pour Port-Royal

24

Mode

Photos de couverture:

Bureau International du Travail

Photos du dossier:

p.8 ouvrières de la fabrique Maggi
à Kempthal en 1900,
p.10 danseurs de la Sérénade,
chorégraphie George Balanchine,
p. 9 et 11 Catherine Destivelle
et Suzanne Lenglen, la «diva du tennis»
(Wimbledon 1920), tirées du XX^e Siècle
des Femmes par Florence Montreynaud,
Nathan 1995.

Délai de rédaction pour le numéro
de juin-juillet: 10 mai 1996



COUP DE GUEULE

Je m'énerve. J'avais pourtant décidé de ne pas le faire, mais bon, il faut parfois jeter ses principes au feu afin que l'honneur soit sauf. Et il en va de celui de notre conseillère fédérale. Eh oui, ni plus ni moins.

Voici quelques mois, j'avais déjà mis ma plume dans ma poche lorsque l'affichette d'un quotidien mettait en doute les capacités de Ruth Dreifuss à faire de la politique. Bon, si elle, qui est tombée dans la marmite étant petite, ne sait pas faire de politique, alors là, je me pose des questions sur les politiciens en général. On peut ne pas être d'accord avec eux mais s'ils sont là où ils sont tous les sept, c'est quand même que la politique, ils connaissent. Ou en tout cas qu'ils sont assez fortiches pour nous berner. Ou que nous sommes assez tartes pour ne pas avoir remarqué qu'ils étaient à côté de la plaque. Plus encore pour les conseillers fédéraux qui sont élus par des politiciens.

J'ai donc bien été obligée d'y voir l'habituel coup bas qui consiste à mettre en doute, tout de suite, à la moindre contrariété, au moindre faux pas, nos capacités, toutes nos capacités. Dirait-on de même de l'un des six autres?

Non!

On dira qu'on n'est pas d'accord, qu'il fait une erreur, mais rien de plus.

Et puis, plus tard, je tombe sur un coup de gueule d'une finesse exquise dans un journal gratuit à grand tirage annonçant que Ruth Dreifuss avait acheté un appartement aux Pâquis, un quartier populaire que ses habitants chérissent, qui a beaucoup de charmes - ceux que certains peuvent y acheter inclus. Un article avec force amalgame entre les hausses de primes et le tarif des femmes de petite vertu comme on les appelle. Un manque de délicatesse envers toutes les femmes difficilement acceptable à l'endroit d'une conseillère fédérale. Oserait-on une telle plaisanterie à caractère sexuel contre l'un des six autres?

Non! On n'est pas en Angleterre, voyons!

A ce propos, la reine Elisabeth fête ses 70 ans et a toujours considéré sa fonction comme un job sérieux. De plus, elle a su garder intact «le mystère dont elle estime qu'une souveraine, plus encore qu'un souverain, doit s'entourer pour mériter le respect dû à son titre», écrit Fernand Auberjonois. Et la presse anglaise joue le jeu du respect. On croit rêver.

Alors, pour y aller si fort, je me suis dit que l'auteur de l'article avait peut-être lu le «Ta Mère» d'Arthur (voir la Der) qui fait des insultes et du manque de respect une thérapie. Malaise!

Ce qui m'amuse par contre, c'est d'apprendre que le fameux «Blick» suisse alémanique se refait une vertu pour conquérir les femmes. Il améliore son look et notre image. Avec toujours la femme fort dévêtue en première page mais sous un angle plus mode... Comme quoi, il y a de l'espoir.

L'espoir aussi que l'auteur de l'article envoie un mot d'excuses et quelques fleurs à Madame Dreifuss. C'est pas cher, on peut les commander à Genève et les faire livrer à Berne. Eh oui, à l'heure de l'Europe tout est possible, même le respect.

Brigitte Mantilleri

3